

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 41

Artikel: Causerie
Autor: W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
 2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Causerie.

En ce temps d'inondations, de chiens enragés, de récoltes compromises et de tentatives de conciliation politique ratées, il est bon, il est sain, il est même, je crois, indispensable de chercher à se distraire un peu, et à oublier, pour quelques instants du moins, les misères et les déceptions de l'heure présente.

Aussi, lorsque les murs de notre bonne ville se sont gaiement bariolés d'affiches multicolores qui, Dieu merci, n'avaient rien de politique, et se bornaient à annoncer l'une le *grrrand* cirque Lorch, l'autre le concert Sigrid Arnoldson, la troisième, enfin, la représentation de *Décoré*, avec la très joyeuse Marie Kolb, j'ai éprouvé une satisfaction profonde, et pour un rien je me serais écrié en me frottant les mains : « Allons, ça va bien, ça va très bien ! » tout comme les héros d'Eckmann-Chatrian.

Il est de fait que toute la série d'emb...nuis énumérés plus haut, nous sont tombés dessus au moment où Lausanne était plongée dans le marasme le plus plat. — Pas la moindre distraction à l'horizon, à l'exception cependant d'un musée anatomique genre sinistre. — Pas moyen de se soustraire, ne fût-ce que pour quelques heures, aux récits lugubres des dégâts de l'inondation, des morsures des chiens et des chats enragés, ou des roueries de la politique. — Quand vous en aviez lu à satiété dans votre journal, vous tombiez fatalement sur des gens qui « *étaient là*, » qui avaient « *vu, entendu*, » et qui, par manie de faire sensation, poussaient encore au noir des faits déjà suffisamment tristes par eux-mêmes. C'était vraiment à en devenir hypochondre !

Certes, comme tout le monde, je compatis, et du fond du cœur, à tous les malheurs et accidents survenus ces dernières semaines, mais je ne crois cependant pas qu'il soit bon de se les exagérer, en les rabâchant éternellement, et de retourner ainsi continuellement le poignard dans la plaie. — Nous en avons bien vu d'autres, que diable ! et nous sommes encore là ; ne nous lamentons donc pas davantage sur des choses malheureusement irréparables, et ayons foi dans l'avenir.

Soyez donc bénis, amuseurs de toutes catégories, qui êtes venus à temps nous remonter le moral, et nous sortir, juste à point, du noir que nous broyons si consciencieusement depuis une quinzaine.

Merci, Sigrid Arnoldson, sirène à la voix d'or, au

sourire étincelant et aux yeux charmeurs, hélas ! bientôt disparue. — Merci, Marie Kolb, au rire éclatant de santé, de bonne humeur et de gaie insouciance ! — Merci aussi à toi, clown Flumm, à la tête enfarinée, au nez raccourci et à l'air si comiquement abruti !

Merci à vous tous, enfin, qui nous avez fait passer quelques bonnes et joyeuses heures, durant lesquelles il eût été si facile de s'imaginer que les ceps craquaient sous le poids des fruits dorés, que le chien était toujours « l'ami de l'homme » et qu'enfin une immense et fraternelle accolade réunissait sous la bannière de la conciliation, conservateurs tenaces et farouches radicaux.

Illusions, chimères que tout cela, me diront les gens sérieux en dodelinant gravement de la tête. — Chimères peut-être, mais chimères qui me sont chères. — Illusions, sans doute, mais illusions charmantes, ne faisant de tort à personne, puisées dans l'oubli momentané des misères actuelles, et le ferme espoir de jours meilleurs. Du reste, tout n'est-il pas illusion, dans notre pauvre vie, et dites-moi un peu ce que sont la fortune, la gloire, l'amitié, l'amour même, en face du grand plongeon dans l'inconnu, qui nous attend tous un jour ou l'autre. — Donc, aussi longtemps, ô gens sérieux, que vous n'aurez rien trouvé de mieux pour nous soustraire au découragement, je tiens mon remède pour bon et je le recommande aux lecteurs du *Conteur*. — Dans les heures d'abattement et de pessimisme, allez-vous-en bravement au concert, au théâtre, au cirque même, et vous vous en trouverez bien. L'argent dépensé là vaut certes bien celui gaspillé au café et aux jeux de cartes.

Sans doute plusieurs de mes lecteurs arrivés à ce point de cet article, jetteront dédaigneusement le journal en disant : « Où diable la réclame va-t-elle maintenant se nicher ! » et supposeront aussitôt que je dois avoir des fonds engagés dans quelque entreprise théâtrale. — Hélas ! non, amis lecteurs, je n'ai de fonds engagés ni là, ni ailleurs, malheureusement, et ce que j'en dis n'est que par pur intérêt pour vous. Vous avouerez donc qu'il est dur pour moi de faire de la philanthropie et d'être accusé de mercantilisme !

Du reste, je ne les ai pas volées, ces charitables suppositions, et cela m'apprendra à vouloir ainsi prêcher et donner des conseils. — Ma foi, tant pis, j'en prends toutes les responsabilités et j'en reste pour ce que j'ai dit : le théâtre, le concert, le cirque

sont d'excellents dérivatifs contre la lassitude morale et le découragement de vivre. — Et puis, voyez-vous, par ce temps de réclames à outrance, d'intrigues et de chasses effrénées à l'argent, les saltimbanques et les comédiens sont vraiment très instructifs à étudier. Ils ont le grand mérite d'avouer leur profession, ceux-là, et peuvent servir d'excellents points de comparaison dans la vie de tous les jours !

W.

Les vignes de Rochette.

Malgré les nombreux détails donnés dans nos journaux sur les dommages causés par les pluies torrentielles des 2 et 3 octobre, nous avons voulu nous rendre compte par nous-même de ce qui s'est passé à Rochette, l'une des localités du canton les plus éprouvées.

Durant le trajet de Lausanne à la Conversion, l'aspect des vignes au feuillage débile et jauni, donne déjà de la tristesse. Puis, à chaque instant, un mur lézardé, des arbres déracinés, et dans les prairies en pente, de larges et profondes ruptures de terrain.

De la Conversion il faut descendre, de quelques centaines de pas, le chemin qui conduit à Paudex, pour embrasser d'un coup d'œil le désastre de Rochette. — On reste un moment stupéfait en face de ce sol affreusement tourmenté, où plusieurs poses de vignes, détachées de la roche par l'infiltration des eaux, ont glissé, en quelques endroits, sur un espace de 60 à 80 mètres.

Des blocs de rocher, de gros cailloux, des arbres et des arbustes, poussés par un premier éboulement, se sont accumulés au bas du coteau, sur les bords de la Paudèse, et ont formé là une immense moraine, vraie montagne, contre laquelle les vignes inférieures sont venues s'adosser en se repliant comme un petit vallon, chaque cep restant debout et en place.

Quant aux propriétés situées au sommet du coteau, un grand carré de terrain s'en est détaché entraînant avec lui plusieurs vignes entières, et laissant leurs voisines à 60 mètres plus haut.

La grande curiosité de cet événement, c'est que la partie du chemin à char qui traverse le vignoble à mi-côte, comprise dans le glissement, a fait ce trajet sans aucune détérioration. Les murs qui le longent, les portes et les petits escaliers qui conduisent dans les vignes, sont de même restés parfaitement intacts.

Un grand peuplier, qui se dresse fièrement aujourd'hui au bord de la Paudèse, est descendu de 40 mètres au moins.

Un habitant de la contrée regardait avec nous ce spectacle d'un œil navré : « Pauvre Rochette ! s'écriait-il, la meilleure, la plus fine goutte de Pully, dans quel état tu es !... Ce que c'est pourtant que la nature !... »

Quelques instants après, un autre campagnard vint se mêler à notre conversation, parlant du désastre avec indifférence : « C'est comme ça, que voulez-vous ? »

— Oui, mais comment va-t-on débrouiller la si-

tuation, lui dis-je, comment concilier les intérêts des propriétaires atteints ?...

— C'est bien simple, mossieu : l'arpenteur va venir là avec sa mécanique ; il va tracer l'ancienne limite recta, et tant pis pour ceux qui ont glissé. Là où était le chemin, ça appartiendra au père Abram et à la commune... C'est le père Abram qui y gagne, il aura une vigne jeune et du meilleur terrain ; quant aux vignes qui étaient là-haut, bernicle : on ne peut pas y reporter la terre avec la hotte ; d'ailleurs, ça ne tiendrait pas.

Ce brave homme a peut-être raison en ce qui concerne la vigne du père Abram, avantageusement remplacée par une autre. Si nous en croyons un homme de loi, d'après le droit romain, tout ce qui « vient » sur le terrain d'un propriétaire lui appartient. C'est ainsi que les prunes du voisin, qui tombent dans mon pré, sont à moi ; c'est encore ainsi que, dans un tremblement de terre, le coffre du riche banquier d'en face venant à être jeté dans ma cour ou sur ma terrasse, deviendrait mon coffre !... Quelle agréable aubaine !...

Meilleure aubaine, hélas ! que celle qui est arrivée à la Chapotannaz, où des arbustes et des sapins ont pris la place des ceps !... Cruel changement à vue, substitution terrible pour un propriétaire, pour un Vaudois surtout !

Lorsqu'on se transporte sur le petit pont de pierre de Rochette et qu'on voit les ravages causés en amont par le torrent furieux, élargissant de plus en plus son lit en rongant à belles dents les champs, les prés, les jardins ; quand on voit les énormes cailloux que les eaux ont roulés, on se demande comment ce pont a pu résister à une pareille force.

Il y a là des maisons entièrement déchaussées, et qui étaient entourées de charmants jardins dont il ne reste de trace que la porte, l'escalier, ou le petit sentier qui y conduisaient. Terre, arbres, clôtures, pavillons, légumes, plantes d'ornement, tout a pris le chemin du lac !...

Ces prés, ces vignes, ces jardins n'existent donc plus que par inscription au cadastre, plan, folio, numéro, etc.

Par un heureux hasard, le grand éboulement s'est arrêté au bord de la Paudèse. On frémit en songeant à ce qui serait arrivé s'il s'était avancé quelques mètres plus loin. Le torrent, obstrué par cet immense barrage, aurait formé là un véritable lac ; et cette masse d'eau, brisant enfin l'obstacle, allait évidemment porter la désolation et la ruine au milieu des nombreuses habitations situées au-dessous.

L. M.

Petit écho de la mode.

Mesdames, tandis que nos frères et nos maris se demandent : que vendangera-t-on et quel nom lui donnerons-nous ? n'est-il pas vrai que vous dites en frissonnant aux avertissements de la sévère saison : que portera-t-on ?

Eh bien, voici les renseignements que je tiens d'une couturière de la capitale, vrai pontife de la mode.

Le choix des tissus est immense. Cependant, la